

Coline Jourdan

Documentation

Vit et travaille en Bretagne

+33 (0)6 59 98 47 23

colinejourdan93@gmail.com

colinejourdan.com

instagram.com/co__jn/



Vue d'exposition Sur le Qui-vive, 2024, Rencontres d'Arles

Soulever la poussière

2020 - 2025

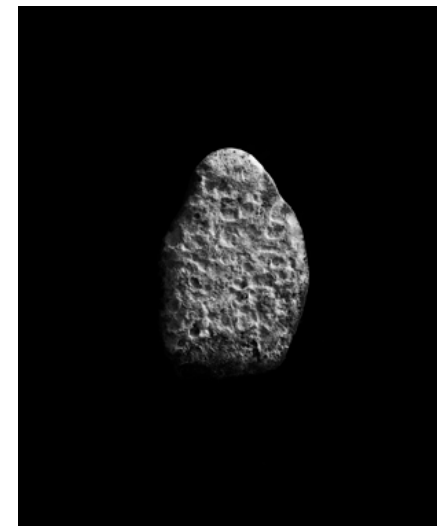
Avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques (Soutien à la photographie documentaire contemporaine 2021), de la Région Normandie, de la DRAC Normandie, de la Région Bretagne, de la Résidence 1+2, du Centre Photographique Rouen Normandie, du Point du Jour et de l'Artothèque de Caen.



Dans *Soulever la poussière*, j'explore le territoire de l'ancienne mine de Salsigne, située dans la vallée de l'Orbiel, près de Carcassonne. Exploitée tout au long du XXe siècle, cette mine fut une des plus importantes d'Europe pour l'or et du monde pour l'arsenic. Notamment utilisé dans l'industrie phytosanitaire, l'arsenic de Salsigne servit à produire les défoliants répandus par l'armée étasunienne durant la guerre du Viêt-Nam sur les champs et les forêts. Après l'arrêt de l'extraction, le site servit au stockage et à l'élimination de déchets. L'activité industrielle a pris fin au seuil des années 2000, mais l'environnement en garde toujours les traces.

Ci-contre
Campagne de prélèvement du laboratoire
géosciences et environnement de Toulouse, 2022

Ci-dessous:
Arséniat de chaux, 2022
Rivière de l'Orbiel





Vue d'exposition Sur le Qui-vive, 2024, Rencontres d'Arles

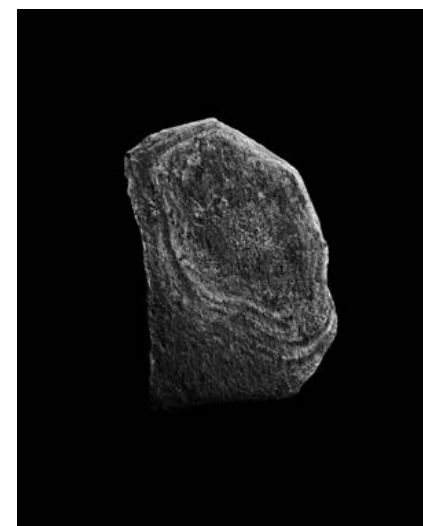
Site de Nartau, 2020
Pellicule développée à l'eau du Grésillou
Concentration en arsenic 80%





Ci-contre
Plante arsénisée, 2022

Ci-dessous:
Roche arsénisée, 2022
Rivière de l'Orbiel





Site de stockage des déchets issues de la mine de Salsigne de Montredon, 2022



Comment photographier une pollution invisible ? Comment rendre compte d'une toxicité présente dans l'air, dans les sols et les rivières sans que l'on puisse la percevoir? Telle est la gageure entreprise par Coline Jourdan pour son projet Soulever la poussière. Depuis trois ans, la photographe documente le territoire de l'ancienne mine d'or et d'arsenic de Salsigne, située dans la vallée de l'Orbiel, dans l'Aude. Cette mine, qui prospéra au siècle dernier, ferma ses portes au début du suivant (en 2004), laissant derrière elle des déchets toxiques aujourd'hui disséminés et dissimulés dans le paysage.

Pour mieux déceler les indices de cette réalité complexe à appréhender et de cette catastrophe annoncée, l'artiste déploie différentes manières d'aborder le territoire et emprunte à différents registres (approche documentaire, photographie expérimentale, photographie scientifique, archives...). Elle photographie ainsi les gestes et les outils des scientifiques qu'elle accompagne lors de campagnes de prélèvements. Elle photographie sur fond noir des roches arsénisées que l'on dirait prêtes à intégrer les collections d'un musée d'histoire naturelle. Elle développe certaines images à l'eau des rivières avoisinantes comme pour mieux révéler ces séquelles invisibles. L'artiste se fait dépositaire de nombreux récits de celles et ceux qui ont dû reconsidérer leur façon d'habiter le territoire et pour qui le jardin et plus largement l'extérieur sont, à leur insu, devenus menaçants.

Audrey Illouz

Texte d'exposition pour Les Rencontres d'Arles

À gauche

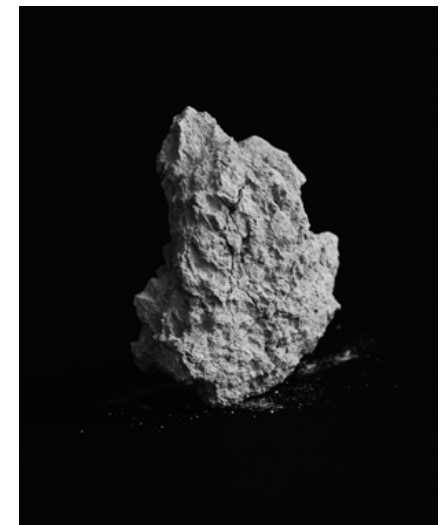
Rose, 2024

Rose a été contaminé suite à la crue de l'Orbiel en Octobre 2018

À droite

Roche arsénisée, 2022

Rivière de l'Orbiel









Sublimation, 2022
Gravure et cyanotype sur laiton
Dimensions variables

Sublimation, 2022

À l'hiver 2022, Coline Jourdan a bénéficié de quatre mois de recherches et d'expérimentation dans les locaux de l'entreprise SMT Rotarex à Genlis. Cette période lui a permis de déployer une pratique liant intimement la matière photographique et ses sujets d'études autour de ses deux projets autour de l'extraction minière, *Les noirceurs du fleuve rouge* et *Soulever la poussière*.

Mêlant intérêt pour la toxicité et manipulation chimiques, son travail autour du paysage repose sur un équilibre ténu entre violence de la réalité et poésie de l'abstraction. Appréhendant les résidus et déchets métalliques à sa disposition de manière empirique comme technique, elle a pu donner corps à un ensemble d'œuvres.



Vue d'exposition
Les Ateliers Vortex, Dijon

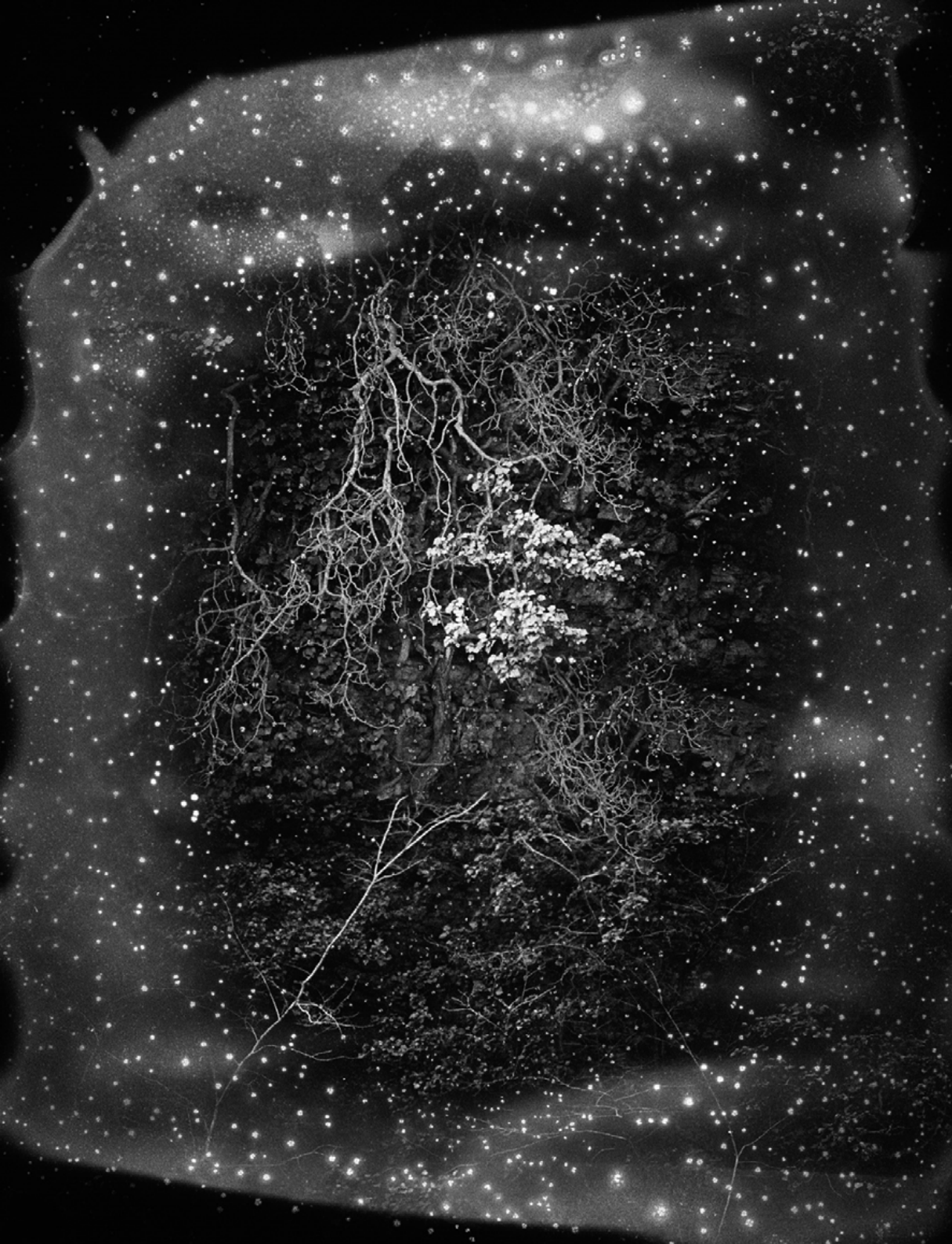


***Les noirceurs du fleuve rouge*, 2019**
Avec le soutien e la ville e Rouen. Bourse
Impulsion 2019

Les noirceurs du fleuve rouge est un projet qui débute dans le bassin du Rio Tinto, en Espagne. Le fleuve, sous l'activité minière de l'homme se teinte de rouge et devient acide. Pour en rendre compte, je redouble le processus de révélation photographique par l'immersion de la pellicule dans l'eau du fleuve, ce qui altère l'image initiale de ce paysage. Il résulte de cette interaction chimique des images noircies dans lesquelles tentent de survivre des fragments de paysages. La dissolution de la représentation rejoue alors le conflit qui oppose l'homme à son environnement.



Les noirceurs du fleuve rouge
Vue d'exposition, *Image ecology*
C/O, Berlin



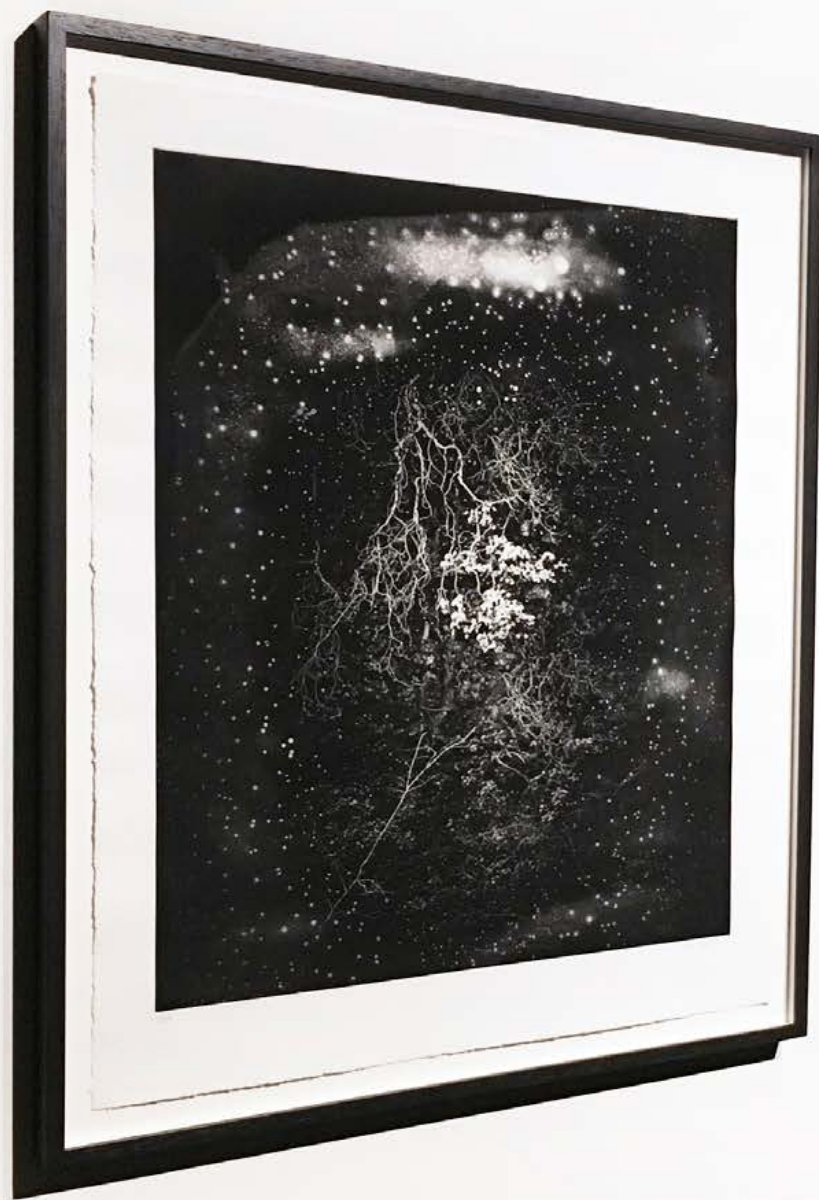
Soumise à la morsure

2018

Héliogravure

«Les œuvres de Coline Jourdan nous rappellent que la nature est une et que nous sommes cette nature. Dans sa quête matérielle, l'homme dans ce qu'il peut avoir de plus intimement égoïste et noir a profané l'équilibre primordial qui organise l'unité. Ses actes aux conséquences souvent désastreuses sont ici dénoncés. Avec ses images, l'artiste fait état, dans une esthétique éthérée aux accents troubles, de l'impact de l'homme sur son environnement par l'énonciation de catastrophes écologiques : le déversement de javel dans la rivière du Cailly en 2009. Par l'emploi de javel dans son oeuvre, l'artiste rappelle et met en place dans la genèse même du procédé d'impression de l'image - un travail de sensibilisation aux accents romantico-toxiques qui expérimente et révèle dans l'image le mal par le mal. Elle fait ici le choix de la confrontation et de la prise de conscience par la naissance de paysages artificiels, reliquats d'éléments naturels.»

Texte de Coline Franceschetto pour l'exposition Mythologies, Abbatiale Saint Ouen, Rouen



Plaque d'information

Le 24 août 1826, Nicéphore Niepce a pris la première photographie de la ville de Chalon-sur-Saône. Cette image, intitulée « Vue d'Chalon », est la première photographie jamais réalisée. Elle est conservée au Musée Nicéphore Niepce.

Vue d'exposition, Musée Nicéphore Niepce, Chalon-sur-Saône.